

L'avenir n'est plus ce qu'il était : nous serons 13 millions en 2060

POPULATION En région de Bruxelles, la croissance de la population sera double

► Le Bureau du Plan sort ses « prévisions 2060 ».
► Vieillesse de la population et progression de l'espérance de vie au programme.

Le Bureau du Plan sort ses « prévisions 2060 ». Si la Belgique survit à la montée des océans et à la glaciation internationale impulsée par Trump et Poutine, que restera-t-il de notre pays dans deux générations ? Les scientifiques du Bureau du Plan ne peuvent évidemment intégrer dans leur moulinette les soubresauts de l'histoire, programmer les guerres ni deviner les inventions majeures que le cerveau humain pourrait délivrer dans les années qui émergent. Mais « toutes choses restant par ailleurs égales », nous devrions être 13 millions en 2060, soit une augmentation moyenne de 40.000 habitants par an, une croissance forte pour les 11,3 millions d'humains qui vivent déjà sur notre petit territoire, sans compter ceux qui ne peuvent y recevoir une identité... Une augmentation qui diminue néanmoins de rythme face aux trente dernières années, qui voyaient 50.000 nouveaux habitants le rejoindre chaque année...

« Nous nous basons sur un scénario d'évolution future de la migration internationale, de la migration interne, de la fécondité, de la mortalité et des différentes formes de vie commune. Ce scénario est établi sur la base des connaissances scientifiques actuelles et des tendances observées dans des contextes socio-économique et démographique donnés », expliquent les spécialistes. Qui argumentent : « Cette projection constitue un outil d'aide à la décision dans de nombreux domaines et permet de cadrer les débats sur l'avenir des sociétés dans différentes dimensions, telles que l'économie, la mobilité, le logement, l'énergie, l'urbanisation, la santé, le vieillissement, l'environnement, etc. ».

L'un des défis de cette période sera celle de la croissance très importante de la population de la Région Bruxelles-Capitale. Elle sera double (+ 28 %) de celles attendues dans les deux autres Régions, notamment parce qu'elle attire à elle seule 30 % de l'immigration internationale des étrangers et que cette population compte de nombreuses personnes en âge d'avoir des enfants. Cela éclaire le fait que la structure d'âge de la population bruxelloise restera toujours nettement plus jeune que celles des deux autres Régions : 38 ans de moyenne dans la capitale, pour 44 au Nord et au Sud, les Flamands étant plus âgés et gagnant trois ans en moyenne entre 2021 et



Dans 43 ans, nous pourrions être 1,7 million de plus à vivre sur nos 30.528 km², soit une croissance de 40.000 habitants par an. © CORALIE CARDON.

2060.

89 ans d'espérance de vie pour les femmes en 2060

Pour les prévisionnistes du Bureau du plan, l'espérance de vie continuera à progresser, même si ce sera moins vite que par le passé : elle sera de 87 ans pour les hommes en 2060 contre 78 ans en 2015. Celle des femmes devrait avoisiner les 90 ans, alors qu'elle n'était que de 83 ans en 2015. Une prévision qui peut être mise en question : aux États-Unis, cette espérance de vie stagne, voire régresse légèrement ces dernières années, contrairement aux... prévisions. Reste qu'un chiffre essentiel manque : celui de l'espérance de vie en bonne santé. On peut penser en effet qu'une partie notable de la population garde un enthousiasme modéré à l'idée de gagner « des années pour des années », quand se pose si fréquemment et de manière

aiguë la question de la qualité de vie et de la survie possible de nos systèmes de soins de santé basés sur la solidarité. Quand on sait qu'il y aura une personne de 67 ans pour 2,5 entre 18 et 66 ans, pour 4 aujourd'hui encore, on devine le défi qui attend les responsables politiques pour laisser le moins de monde possible en chemin. On notera que le Bureau du plan place dorénavant la limite à 66 ans, suivant l'évolution - contestée - de l'âge de la pension par le gouvernement actuel... Faudra-t-il travailler jusqu'à 78 ans en 2060

pour payer quelques années de rabirot en institution de repos et de soins ?

Des motifs d'inquiétude ? Il y en a beaucoup. Mais il faut se méfier des oracles, même quand ils ne sont pas extraits des entrailles d'animaux sacrifiés. Après tout, le Bureau du plan n'avait anticipé ni la crise des subprimes, ni la naissance des bébés pandas, l'éruption d'un volcan en Islande ou l'élection d'un populiste à la tête de la première puissance du monde. Mais le sera-t-elle encore en 2060 ? ■

FREDERIC SOUMOIS

1,9
enfant par femme
en 2016...
et en 2060

44 ans.
Ce sera
l'âge moyen
du Wallon
en 2060

En 2060,
1 ménage sur 2
sera mono-
parental

En 2060,
la population
bruxelloise aura
crû de 28 %

IMMIGRATION

Une fécondité en baisse

On vous disait que l'avenir n'arrêterait pas de changer : par rapport aux perspectives publiées l'année dernière, l'évolution de l'immigration internationale « liée à l'afflux des demandeurs d'asile observé en 2015 » a été revue à la baisse. « Suite à différentes décisions prises au niveau international (accord UE-Turquie) et national (contrôles et clôtures aux frontières de l'Union), le flux mensuel de demandes d'asile est, en effet, dès janvier 2016, retombé au niveau avant 2015. La Belgique, bien qu'ayant pris les mesures nécessaires pour assurer l'accueil des demandeurs d'asile sur le territoire, a introduit de nouvelles mesures qui visent à limiter les flux, certes, mais qui servent aussi à dissuader les candidats à la migration. »

Il n'empêche : quand le Bureau du plan prévoit que nous soyons (enfin, « que vous soyez », parce que je n'y serai pas...) 13 millions en 2060, c'est en intégrant un solde migratoire international de 20.000 personnes par an. Le Bureau du plan explique que « le taux de protection accordé par le CGRA est proche de 60 %. Ce taux représente le nombre total de personnes qui ont obtenu la reconnaissance de statut de réfugié ou de bénéficiaire de la protection subsidiaire par rapport au nombre total de demandeurs d'asile qui ont fait l'objet d'une décision finale ».

En tout cas, les statisticiens du Bureau du plan observent que depuis la crise économique et financière, la fécondité des femmes, qui ont en moyenne 1,9 enfant, a progressivement diminué : « Le projet d'avoir un enfant semble avoir été retardé. La projection table par conséquent sur un retour progressif des taux de fécondité vers les niveaux observés avant la crise. » Surprenant : les derniers baromètres Solidaris par exemple, n'annoncent pas du tout une « sortie de crise » et un retour à la prospérité. Si la fécondité des femmes est effectivement liée à l'index, elle devrait, elle aussi, encore faire quelques sauts avant de revenir à la « normale ». Mais, après tout, qu'est-ce qu'une « normale », une médiane ou une moyenne dans ce domaine ? Déjà, le zoologiste Konrad Lorenz avait-il observé que la fécondité d'une espèce chutait quand les ressources venaient à manquer... Pourquoi l'homme échapperait-il à ce truisme ?

FR.SO